

Discours de M. le proviseur dans le hall du 106 vendredi 26 janvier 2024 à 11h30.

*Seul le prononcé fait foi.*

Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames et Messieurs les professeurs et les personnels,  
Mesdames et Messieurs les parents et les anciens élèves,  
Chers élèves et étudiants,  
Chers amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui, à l'occasion de la journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité, instituée le 18 octobre 2002 par les ministres européens de l'éducation.

La date a été laissée au choix de chaque pays et la France et l'Allemagne ont choisi une date commune, le 27 janvier. Une belle traduction de l'unité franco-allemande et une date symbolique car elle correspond à l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau par l'armée rouge en 1945 dont nous commémorerons l'an prochain le 80<sup>ème</sup> anniversaire.

Auschwitz-Birkenau était le plus grand complexe de camps de concentration et d'extermination établi par le régime nazi. Des millions de personnes, principalement des Juifs, mais aussi des Roms, des Polonais, des Soviétiques, des prisonniers politiques et d'autres groupes ciblés par les nazis, y ont été persécutés et assassinés. Les victimes juives des camps furent au total presque 6 millions, la moitié des juifs d'Europe furent assassinés dans la pire des horreurs.

Le général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées en 1945, demanda expressément à ce que des photos soient prises lors de la découverte des premiers camps de concentration parce qu'il savait qu'un jour « *on ne croirait pas cela possible* ».

Car, vous le savez, certains nient depuis le début l'existence des camps de la mort et des chambres à gaz ou la minimise en parlant de « détails » par exemple. Cette question ne finit pas de hanter notre mémoire et qu'en deviendra-t-il quand, en particulier les derniers survivants auront disparu.

Alors, souvenons-nous ... n'oublions pas ...

J'aime rappeler que nous étions ensemble dans ce hall le 3 mars 2020 pour rendre hommage aux 27 jeunes élèves jansonien morts dans le camp d'Auschwitz ; nous avons alors dévoilé cette plaque et présenté ce livre « *Mémorial des élèves juifs déportés de 1942 à 1944* » réalisé par une équipe de professeurs et d'élèves, dont je loue à nouveau devant vous l'engagement.

D'ailleurs, il y a un peu plus d'un mois, une quarantaine d'élèves de terminale est parti à Auschwitz dans le cadre d'un projet mémoriel et organisé par la Maison des Lycéens ; merci beaucoup à eux et aux accompagnateurs professeurs pour le temps consacré à ce projet.

Rassemblés ce vendredi 26 janvier 2024, je voudrais donc tous vous remercier de votre présence et de votre fidélité, élèves, étudiants, professeurs, parents et adultes qui honorent la mémoire de ces si jeunes enfants ainsi que notre belle cité scolaire dont, vous le savez, l'Histoire demeure si étroitement liée à la seconde guerre mondiale.

Au cœur de cette démarche de mémoire et de commémoration, je souhaiterais à cet instant insister et valoriser la patiente et tenace recherche de la vérité qui guide l'action de nombreux hommes et femmes ; recherche de la vérité par opposition, vous l'aurez compris, aux mensonges ou autres « fausses informations » érigés si souvent en principe d'action et de communication.

Il est tellement plus confortable de se laisser aller à la facilité de l'exagération feinte, au délice du soupçon déversé et du discrédit ainsi répandu. C'est salir le débat et la démocratie que l'on croit servir et, de renoncements en indignation convenue, c'est la lâcheté et la médiocrité que l'on promeut.

Le général De Gaulle, dont la France a célébré le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la mort il y a 4 ans, témoignait dans ses mémoires de cette lâcheté et de cette médiocrité quand il soulignait qu'en 1940 seulement quelques milliers de personnes l'avaient suivi, à peine 3000 écrivait-il.

Notre résistance à nous commence aujourd'hui par la mémoire et par la réflexion car un flot continu d'informations plus ou moins vraies diffuse dans les interstices quotidiens de nos vies, l'insignifiance et l'outrance, ce qui, insidieusement, paralyse la pensée et nourrit la colère qui se transformera, un jour, en haine de l'autre.

Dans ce contexte, nos systèmes d'éducation peinent à initier à la recherche de la vérité et à la transmission d'une mémoire collective : combien de jeunes français et allemands connaissent la signification de la Shoah en 2024 ? Combien savent ? Combien ne savent pas ou ne veulent pas savoir ?

Car, beaucoup ici savent qu'en 1933 en Allemagne, la république de Weimar était la société la plus éduquée des pays développés : c'est démocratiquement que le nazisme s'est installé au pouvoir. Si l'éducation est une condition nécessaire, elle n'est malheureusement pas suffisante pour se préserver de la barbarie.

Je suis heureux donc de vous voir tous ici, jeunes et moins jeunes, commémorer cette journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité mais, cette année, vous le comprendrez aisément, je suis triste devant ce qui se passe aux confins de la méditerranée si proche de l'Orient.

S'il n'est bien évidemment pas de comparaison possible avec la Shoah, l'on ne peut être que doublement bouleversé par d'un côté, les actes terroristes du 7 octobre qui ne peuvent pas ne pas nous faire penser aux crimes contre l'humanité commis par les nazis et de l'autre, par l'explosion d'un antisémitisme débridé dans des régimes autoritaires mais également au sein de nos démocraties.

Les nazis ont toujours essayé de dissimuler leur politique d'extermination et leurs crimes y compris et surtout en 1945 en détruisant les camps de la mort ; ceux qui assassinent des juifs aujourd'hui communiquent leur répugnante fierté et se vantent sur des réseaux devenus a-sociaux.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Je laisse cette interrogation cheminer en chacun d'entre nous mais je sais que ces jeunes jansonien morts à Auschwitz nous rappellent la fragilité et la vulnérabilité du monde dans lequel nous vivons et singulièrement de nos démocraties ; soyons fiers de nos valeurs Mesdames et Messieurs, et défendons-les car la paix ne sera jamais définitivement acquise ; elle demeure et demeurera un combat quotidien ... pensons encore et toujours à nos sœurs et nos frères en Ukraine qui continuent de mourir sous les coups de la dictature russe ; ne les oublions pas.

Pour conclure, des mots résonnent en moi ces derniers mois : une phrase que certains connaissent et qui lève le voile sur le précipice à côté duquel nous marchons ou vers lequel nous nous dirigeons : « *Quand vous entendez dire du mal des juifs, dressez l'oreille, on parle de vous* ».

L'antisémitisme ne concerne pas que les juifs, il est le révélateur de fractures beaucoup plus profondes. Le combattre, c'est affirmer que la force est du côté de l'humanisme, de l'universalisme, de la laïcité, de la raison, il s'agit-là d'un enjeu de civilisation.

Après les interventions du professeur Alexandre Bande et des élèves, nous effectuerons une minute de silence suivi d'un dépôt de gerbes : notre chorale ne chantera pas cette année car elle se trouve en ce moment même au Mémorial de la Shoah pour une cérémonie identique à la nôtre, c'est la rançon du succès.

Je vous remercie.